



HAL
open science

Peuplement et arabisation au Maghreb médiéval : l'exemple du pays des Kutāma

Allaoua Amara

► To cite this version:

Allaoua Amara. Peuplement et arabisation au Maghreb médiéval : l'exemple du pays des Kutāma. Bilal Sarr. Alborán. Poblamiento e intercambios en las zonas costeras de al-Andalus y el Magreb, 1, Al Borao Alhulia, pp.269-285, 2018, 978-84-948006-9-6. hal-04058648

HAL Id: hal-04058648

<https://hal.science/hal-04058648>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ALBORÁN.

Poblamiento e intercambios
en las zonas costeras
de al-Andalus y el Magreb

Bilal Sarr [Ed.]



Alborão
ALHULIA



C. 1634

ALBORÁN.

Poblamiento e intercambios en las zonas costeras
de al-Ándalus y el Magreb

ALBORÁN.
Poblamiento e intercambios
en las zonas costeras
de al-Ándalus y el Magreb

Bilal Sarr [ed.]

Alborão

1

Dirección

BILAL SARR



Las contribuciones de este libro forman parte de los resultados preliminares del proyecto de investigación *Poblamiento e intercambios en torno al mar de Alborán* (Pimalboran HAR2014-56241-JIN y RYC-2015-17075), financiado por el Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia - Subprograma Estatal de Generación de Conocimiento (MINISTERIO DE ECONOMÍA Y COMPETITIVIDAD. GOBIERNO DE ESPAÑA)

© Del texto: los autores

© De la presente edición: Alhulia, S.L.

Plaza de Rafael Alberti, 1

Tel./fax: 958 82 83 01

www.alhulia.com • eMail: alhulia@alhulia.com

18680 Salobreña - Granada

ISBN: 978-84-948006-9-6

Depósito Legal: Gr. 672-2018

Imprime: Imprenta Comercial

ÍNDICE

PRÓLOGO

- Poblamiento e intercambios en torno al mar de Alborán (siglos VIII-XV)... 11
BILAL SARR

CUESTIONES PREVIAS

- Questions de peuplement d'une rive à l'autre de la Mer d'Alborán 23
PIERRE GUICHARD

AL-ANDALUS

- El poblamiento en la costa mediterránea y los humedales.
El caso del Campo de Dalías (Almería)..... 43
ANTONIO MALPICA CUELLO

- Tierra de alquerías-Tierra de lobos.
Poblamiento y territorio de la *Šalawbinya* nazarí y las primeras
transformaciones castellanas (siglos XV-XVI) 65
JOSÉ MARÍA GARCÍA-CONSUEGRA FLORES

- Salobreña. De alcazaba palatina nazarí a fortificación castellana
en la costa de Granada..... 111
JULIO NAVARRO PALAZÓN / ANTONIO ORIHUELA UZAL
ANTONIO REYES MARTÍNEZ

- Urbanismo de Almuñécar: una tentativa de reconstrucción 199
CARLOS ALBERTO TOQUERO PÉREZ

- La Alhambra: reliquia del patrimonio andalusí en conservación..... 299
JESÚS BERMÚDEZ LÓPEZ

EL POBLAMIENTO EN EL MAGREB

- The Medieval Settlement on the Rif Coast.
Problems of Historical and Archaeological Reconstruction 249
AHMED TAHIRI

Peuplement et arabisation au Maghreb médiéval : l'exemple du pays des Kutāma	269
ALLAOUA AMARA	
Le massif de Moulay Idriss Zerhoun. Données historiques et archéologiques dans une région du Pré-Rif marocain à l'époque médiévale	287
MONTASER LAOUKILI	
INTERCAMBIOS A TRAVÉS DEL MEDITERRÁNEO	
Les souverains francs et le Maghreb (VIIIe-IXe siècle) : les données des sources écrites	323
PHILIPPE SÉNAC	
La numismática de ambas orillas. Monedas y circulación monetaria en torno al mar de Alborán (finales del VII-XI).....	341
SÉBASTIEN GASC	
Presencia, interacciones y mutaciones italianas en el mar de Alborán (siglos XII-XV). Algunas reflexiones desde la historiografía.....	361
RAÚL GONZÁLEZ ARÉVALO	
Poblamiento e intercambios en torno al mar de Alborán (siglos VIII-XV). Balance y perspectivas.....	411
BILAL SARR	
FUENTES Y BIBLIOGRAFÍA	435

Peuplement et arabisation au Maghreb médiéval :
l'exemple du pays des Kutāma

ALLAOUA AMARA

UNIVERSITÉ ÉMIR ABDELKADER- CONSTANTINE

Résumé

Situé dans la région comprise entre Sétif, Mila et Jijel sur les limites occidentales de l'Ifrīqiya, le territoire des Kutāma connut une évolution spatiale et sociale significative après les conquêtes omeyyades de la région. Bien que le processus d'islamisation soit mal connu, les communautés de la région furent rangées dans la même catégorie, les Kutāma, à la suite d'une activité missionnaire ismaélite intense. Cette catégorisation provoqua à son tour une première phase d'extension territoriale pour englober la ville de Constantine. L'étude des sources diverses met en exergue cette évolution du peuplement et notamment l'arabisation progressive des ethnonymes et des anthroponymes notamment au cours des IX^e et X^e siècles. Le déplacement des centres de la prédication ismaélite du pays des Kutāma vers les cités orientales de l'Ifrīqiya provoqua un premier départ des Kutāma partisans de la mouvance ismaélite. Pour en justifier, les califes fatimides procédèrent à une réforme théologique, supprimant la vocation messianique et légitimant les visées politiques. La présence hilalienne et sulaymide accentua le dépeuplement du territoire en faveur des tribus bédouines qui dominèrent les principales vallées et les hauts plateaux du territoire des Kutāma.

Mots clés

Les Berbères, l'arabisation, les Kutāma, l'ismaélisme, l'immigration hilalienne.

Resumen

Situado en la región comprendida entre Sétif, Mila y Jijel, en los límites occidentales de Ifrīqiya, el territorio de Kutāma experimentó una evolución espacial y social significativa tras la conquista de la región por los omeyas. Aunque el proceso de islamización sea mal conocido, las comunidades de la región estuvieron organizadas dentro de la misma categoría, los Kutāma después de una intensa actividad misionera ismaelí. Esta categorización provocó a su vez una primera fase de expansión territorial para englobar la ciudad de Constantina. El estudio de las diversas fuentes pone de relieve esta evolución del poblamiento y, en particular, la progresiva arabización de los etnónimos y del antropónimos especialmente a lo largo de los siglos IX y X. El desplazamiento de los centros de la predicación ismaelita del país de Kutāma a las ciudades orientales de Ifrīqiya provocó la primera salida de los Kutāma partidarios de la esfera de influencia ismaelita. Para justificarlo, los califas fatimíes llevaron a cabo una reforma teológica, suprimiendo la vocación mesiánica y legitimando sus fines políticos. La presencia de los Banū Hilāl y Banū Sulaym acentuó el abandono del territorio en favor de tribus beduinas que dominaron los principales valles y las altas mesetas del territorio de los Kutāma.

Palabras clave

Magreb, Beréberes, arabización, Kutāma, ismaelismo, inmigración hilaliana.

Bien que le peuplement et l'arabisation du Maghreb médiéval aient fait l'objet de plusieurs travaux d'une valeur inégale depuis une cinquantaine d'années, les territoires connus sous le nom du pays des Kutāma sont encore mal étudiés. C'est dans la perspective d'une histoire générale du Maghreb médiéval que l'arabisant français Ernest Mercier aborda le passé de cette région en se fondant principalement sur la traduction française du *Kitāb al-'ibar* d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406)¹. Les Kutāma furent mentionnés au cours des épisodes qui permirent aux ismaélites de fonder la dynastie des Fatimides. Il fallait attendre le début des années soixante du siècle dernier pour voir les premiers travaux sur les Kutāma et leur territoire dans le cadre de l'histoire des dynasties aghlabide et fatimide. Ainsi, Mohamed Talbi fut le premier auteur qui tenta d'étudier profondément le territoire des Kutāma au temps de la prédication ismaélite en se fondant sur quelques textes ismaélites disponibles à son époque et surtout sur la chronique d'Ibn Ḥaldūn. C'est cette dernière qui constitua la base de délimitation du pays des Kutāma qu'il situa entre les Aurès, la Méditerranée, Bône et la Soummam². En tentant d'identifier et de localiser quelques toponymes, ses résultats manquent de précision dans la majorité des cas étudiés.

À la même période, Farhat Dachraoui reprit les conclusions de M. Talbi mais il réduisit les territoires des Kutāma pour englober seulement la Petite Kabylie des auteurs français de la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est-à-dire la région s'étendant entre Sétif, Collo et Jijel³. Comme son prédécesseur, il se contenta d'évoquer la présentation mythique de l'ethnonyme par les auteurs ismaélites, ignorant au passage l'éventuelle classification sociale sous la bannière des Kutāma. Un peu plus tard, Mūsā Laqbāl consacra une thèse de doctorat d'État aux Kutāma et leur rôle dans l'histoire du califat fatimide au Maghreb et en Orient. Considérant les Kutāma tantôt une seule tribu,

¹ Ernest MERCIER : *Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale selon les documents fournis par les auteurs arabes et notamment par l'Histoire des Berbères d'Ibn Khaldoun*. Constantine, 1875. Ernest MERCIER : *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française* (1830). Paris, 1888, vol. II, pp. 293-310.

² Mohamed TALBI : *L'émirat aghlabide (184-296/800-909), histoire politique*. Paris, 1966, pp. 537-699.

³ Farhat DACHRAOUI : *Le califat fatimide au Maghreb 296-362/909-973, histoire politique et institutions*. Tunis, 1981, pp. 78-145.

tantôt plusieurs tribus, il retraça leur histoire d'après la chronique d'Ibn Ḥaldūn et les textes ismaélites mais aussi les traditions orales recueillies sur place. Les territoires des Kutāma furent délimités à l'ouest par Dellys près d'Alger et à l'est par la cité portuaire de Marsā al-Ḥaraz (La Calle). La lecture de Mūsā Laqbāl détache les sources de leur contexte d'élaboration, associant histoire et mérites du pays⁴. Le processus d'islamisation et d'arabisation des Kutāma passe sous silence dans toutes les études citées.

L'intérêt porté aux Kutāma dans le contexte fatimide se faisait une place dans deux études réalisées successivement par Heinz Halm et Michael Brett. Le premier nous fit apprendre que les Kutāma convertis à l'ismaélisme fondèrent un État théocratique à Tāzrūt sous la direction du grand prédicateur Abū 'Abd Allāh al-Dā'ī. Le statut du territoire de l'exil (*dār al-hiğra*) fut attribué à la présence ismaélite dans le pays des Kutāma. En reprenant une grande partie des résultats obtenus par F. Dachraoui, H. Halm lia l'histoire des Kutāma à celle des Fatimides, insistant sur leurs structures tribales⁵. Aussi, M. Brett se fonda sur le récit d'al-Qāḍī al-Nu'mān pour relater le succès de la prédication ismaélite sur les territoires des Kutāma et le rôle de ces derniers dans le califat fatimide après avoir mis fin aux dynasties rivales⁶.

Une étude fondée sur une lecture rigoureuse des sources est nécessaire pour connaître l'évolution des territoires qui sont progressivement intégrés dans le pays des Kutāma. Il va falloir examiner l'origine de l'ethnonyme et l'évolution de sa signification dans le temps et enfin procéder à la présentation chronologique des textes ismaélites qui nous donnent la première représentation interne du pays des Kutāma. Aussi, une attention particulière sera donnée à la réforme théologique ismaélite quant au statut de *dār al-hiğra* et son rôle dans les transformations socioculturelles de la région.

Une transition mal connue

L'histoire de la région comprise entre Constantine, Sétif et Jijel est mal connue depuis la fin de l'Antiquité romaine. Réputée notamment par le peuplement des Bavares (Bavarum)⁷, elle connut une évolution sociale importante notamment durant

⁴ Mūsā LAQBĀL : *Dawr Kutāma fī tāriḥ al-ḥilāfa al-fāṭimiyya mundu ta'ssibā ilā muntaṣaf al-qarn al-ḥāmis al-hiğrī*. Alger, 1980, pp. 92-137.

⁵ Heinz HALM : *The Empire of the Mahdi. The Rise of the Fatimids*, translated from the german by Micheal Bonner. Leiden, 1996, pp. 101-107.

⁶ Michael BRETT : *The Rise of the Fatimids: The World of the Mediterranean and the Middle East in the Tenth Century C.E.* Leiden, 2001, pp. 71-99.

⁷ Voir Johan DESANGES : *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil*. Dakar, 1962, pp. 57, 71 ; Michel CHRISTOL et Jean-Pierre LAPORTE : « Teniet el Meksen : Un nouveau

les siècles suivants aboutissant à l'émergence d'une nouvelle confédération, dont le nom est révélé par une inscription épigraphique latine du VI^e siècle : les Ucutamani. La découverte de cette inscription à Fdoules au nord-ouest de Mila dans l'ancienne province romaine de la Maurétanie sétifienne témoigne d'une évolution du peuplement de la région dans des conditions mal établies. Aucun indice ne permet de délimiter le territoire de ces Ucutamani durant cette période.

Un siècle plus tard, la région fut la cible des conquérants omeyyades à partir de Kairouan, une ville-garnison nouvellement fondée par le chef 'Uqba b. Nāfi' en 50h/669. Ce dernier et surtout son successeur Abū-l-Muhāğir Dīnār dirigèrent une série d'expéditions contre les cités de la Numidie et de l'ancienne Maurétanie Sétifienne. Mais aucun document papyrus arabe ou autre témoignage mentionne les Ucutamani durant ces épisodes notamment dans la région de Mila, dont la tradition de conquêtes attribue la domination au chef omeyyade Abū-l-Muhāğir⁸. Cependant, la tradition irakienne de conquêtes élaborée par al-Wāqidī (m. 204/819) et transmise par l'auteur du livre intitulé *al-Imāma wa-l-siyāsa*, évoque pour la première fois sous la domination omeyyade les Ucutamani sous la forme arabisée de Kutāma. Ainsi, il est dit que le nouveau chef omeyyade au Maghreb Mūsā b. Nuṣayr, successeur de Ḥassān b. al-Nu'mān, prit en otage plusieurs notables des Kutāma afin de garantir la soumission de leur communauté⁹. Ce même récit est repris par Ibn 'Abd al-Ḥalīm, mais en rapport avec le Maghreb extrême¹⁰. C'est de la même manière que le processus de l'arabisation de l'ethnonyme Ucutamani s'effectua en supprimant l'initial et la terminaison et le remplacement de cette dernière par une *tā' marbūṭa*¹¹.

Au cours du VIII^e siècle, les Kutāma ne sont pas cités à propos des épisodes de luttes entre le pouvoir de Kairouan d'un côté et les ibadites et ṣufrites de l'autre côté.

procurateur de Maurétanie césarienne dans les dernières décennies du III^e siècle et les luttes entre le pouvoir romain et les *Bavares* ». *Antiquités Africaines*, 38-39 (2002-2003), pp. 115-130 ; Yves MODÉLAN : *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e.)*. Rome, 2003, pp. 468-469 ; Jean-Pierre LAPORTE : « Ketama, Kutama ». *Encyclopédie berbère*, 27 (2005), pp. 4179-4187.

⁸ IBN ḤAYYĀT, *Kitāb al-tārīḥ*. Beyrouth, 1995, p. 226.

⁹ *Al-imāma wa-l-siyāsa*. Sousse, 1997, p. 292.

¹⁰ IBN 'ABD AL-ḤALĪM, *Kitāb al-ansāb*, éd. Muḥammad Ya'lā, *Tres textos sobre Bereberes en el Occidente Islámico*, Madrid, 1996, pp. 96-97.

¹¹ Sur la continuité de l'ethnonymie antique au Maghreb médiéval, voir les travaux de Ahmed M'CHAREK : « Continuité de l'ethnonymie, continuité du peuplement au Maghreb de l'Antiquité à nos jours : le cas des Berbères *Auares* (Hawāra) et *Dianenses* ou *Zanenses* (Zanāta) ». *Académie des inscriptions & belles-lettres comptes rendus des séances de l'année 2015*, pp. 445-477 ; id., « de Tacite à Ibn Khaldūn. À la recherche de deux tribus berbères : Masofi (Masūfa) et Vsinazi (Banū Sināg/Sanhadja) ». *Actes du 7^{eme} colloque sur l'histoire des steppes tunisiennes*, Tunis, 2014, pp. 239-262.

Mais à partir de la deuxième moitié du IX^e siècle, les Kutāma réapparurent dans la littérature arabo-islamique dans le cadre de la catégorisation des peuples formant la *umma* islamique. Ainsi, les populations présentes au Maghreb au moment de la conquête musulmane furent rangées dans la même catégorie, *al-Barbar*, délaissant par conséquent deux catégories bien évoquées par les traditions de conquêtes, les Africains (*Afāriqa*) et les Grecs (*Rūm*)¹². Toutefois, les Kutāma furent rattachés à l'origine yéménite par plusieurs généalogistes et chroniqueurs orientaux tels Ibn al-Kalbī (m. 204/819) et al-Ṭabarī (m. 310/922), dont l'insistance fut sur l'appartenance aux Ḥimyar¹³.

La catégorisation des Kutāma ne fit pas l'unanimité parmi les auteurs orientaux, comme le montre le cas d'Ibn Ḥurḍabḍah (m. 280/893) dans son ouvrage *al-Masālik wa-l-mamālik* dont il consacra un passage aux Berbères. Les Kutāma furent groupés avec les Hawwāra, les Zanāta, les Ḍarīsa, les Maḡīla, les Maṭmāṭa et les Lawāta, c'est-à-dire les communautés converties à l'islam ibaḍite. Selon cet auteur, ces Berbères seraient été originaires de la Palestine¹⁴. Les écrits ismaélites et la chronique d'Ibn 'Idārī al-Marrākūšī (m. après 712/1312) laissent penser à l'adhésion des Kutāma à l'ibaḍisme avant la prédication ismaélite¹⁵.

La forme arabisée de l'ethnonyme Ucutamini s'affirma dans les écrits ismaélites en particulier notamment sous l'imam al-Qā'im bi-Amr Allah et de son successeur al-Manṣūr Bi-Allāh dont l'auteur Abū 'Alī Manṣūr al-'Azīzī al-Ġawḍarī rapporte une lettre importante dans la biographie de son maître Ġawḍar. Il est dit notamment que les Kutāma furent les partisans de la prédication ismaélite et du califat fatimide¹⁶. Les communautés rurales de la région comprise entre Constantine, Sétif et Jijel furent converties à l'ismaélisme et groupées sous la bannière de Kutāma. Elles furent désormais détachées des Berbères considérés tantôt rebelles, tantôt hérétiques¹⁷.

Cette entreprise fatimide prit fin après le retour des califes en Orient et les Kutāma furent rattachés de nouveau aux Berbères sous l'influence de la *Généalogie* d'Ibn Ḥazm

¹² Voir Ramzi ROUGHİ : « The Andalusī origins of the Berbers ? ». *Journal of Medieval Iberian Studies*, 2: 1 (2010), pp. 93 - 108; id., « The Berbers of the Arabs ». *Studia Islamica*, nouvelle édition/new series, 1 (2011), pp. 67-101.

¹³ IBN AL-KALBĪ, *Nasab Ma'ad wa-l-Yaman al-kabīr*, II, Damas, p. 225 ; AL-ṬABARĪ, *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, I, éd. Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1979, p. 207.

¹⁴ IBN ḤURḌABḌAH, *al-Masālik wa-l-mamālik*, Leyde, 1889, p. 90.

¹⁵ IBN 'IDĀRĪ, *al-Bayān al-muḡrib fī aḥbār al-Andalus wa-l-Maḡrib*, I, éd. S. Colin et Évariste Lévi-Provençal, Beyrouth, p. 134.

¹⁶ AL-ĠAWḌARĪ, *Sīrat al-ustād Ġawḍar wa bihi tawqī'āt al-a'imma al-fāṭimiyīn*, éd. Muḥammad Kāmil Ḥusayn et Muḥammad 'Abd al-Hādī Ša'īra, Le Caire, pp. 54, 59.

¹⁷ IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN, *Uyūn al-aḥbār wa funīn al-āṭār*, éd. Farhat Dachraoui, Tunis, 1979, p. 34.

de Cordoue (m. 456/1063). Ce dernier les fit descendre de Māzīg fils de Canaan et les rangea dans la catégorie de Barānis¹⁸, c'est-à-dire des communautés agricoles du Maghreb¹⁹. Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406) et la majorité écrasante des auteurs reprirent cette catégorisation mais au moment où l'ethnonyme Kutāma ne fut plus en usage dans les territoires connus sous le nom du pays des Kutāma. Dans sa notice consacrée à ce peuple, Ibn Ḥaldūn fit descendre les Kutāma de Kutm ou Kutām fils de Barnus, dont ils formèrent plusieurs branches comme les Danhāğa, les Malūsa, les Warsīn, les Lahīša, les Wāğāna, les Ġuṣmān et les Banū Tīṭās²⁰.

Du pays aux tribus : les Kutāma d'al-Qādī al-Nu'mān

La lecture des textes ismaélites dans leur contexte d'élaboration est capable de nous donner une idée plus claire sur la catégorisation sociale réalisée par les Fatimides dans la région étudiée. Le plus ancien témoignage fut composé par Abū 'Abd Allāh Ġāfar b. Aḥmad b. al-Aswad b. al-Ḥayṭam au début du règne du calife al-Qā'im (322-334/933-946). Dans ses *Controverses* (*munāẓarāt*), l'auteur, qui abandonna sa doctrine zaydide pour embrasser celle de l'ismaélisme ; rapporta ses discussions avec le prédicateur Abū-l-'Abbās, frère du grand prédicateur Abū 'Abd Allāh. Bien que la centralité de l'*imāma* de la famille du Prophète domine les débats, les renseignements rapportés à propos des Kutāma au début de l'avènement ismaélite dans la région sont intéressants à plusieurs niveaux. Ainsi, l'apparition du mot Kutāma est liée à un toponyme au lieu d'un ethnonyme « wa aqāma 'indī sinīn bi Kutāma »²¹. De même, Kutāma est mentionné comme un toponyme à l'occasion de l'arrivée de l'imām al-

¹⁸ IBN ḤAZM, *Ġamhart ansāb al-'arab*, Beyrouth, pp. 495, 498.

¹⁹ L'origine et la classification des Berbères ont fait l'objet d'un débat historiographique, voir en particulier Maya SHATZMILLER : « The Myth of the Berbers' Origin ». *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, 35 (1983), rééd. *The Berbers and the Islamic State*. Princeton, 2000, pp. 16-27; id. « Notes et documents : une source méconnue de l'histoire des Berbères : le *Kitāb al-ansāb* d'Ibn Ḥayyān ». *Arabica*, XXX-1 (1983), pp. 73-79 ; Harry T. NORRIS : *The Berbers in Arabic Literature*. London - New York, 1982; Enrique GOZALBES GRAVIOTO : « Los Orígenes del pueblo berber. La antigüedad clásica », dans RACHID RAHA, Ahmed (éd.) : *Imazighen del Maghreb entre Occidente y Oriente*. Granada, 1994, pp. 19-39 ; Richard BULLIET : « Botr et Baranis : hypothèses sur l'histoire des Berbères ». *Annales, économies, sociétés et civilisations*, 36 (1981), pp. 104-116 ; 'Abd al-Ḥamīdal-Fihr : « al-Barbar min ḥilāl al-mu'allafat al-'arabiyya ». *Les Cahiers de Tunisie*, 159-160 (1992), pp. 119-122.

²⁰ IBN ḤALDŪN, *Kitāb al-'ibar*, VI, Beyrouth, 1972, p. 148.

²¹ IBN AL-ḤAYṬAM, *The Advent of the Fatimids. A Contemporary Shi'ī Witness*. Arabic edition and English translation of *Kitāb al-Munāẓarat* by Wilfred Madelung and Paul E. Walker, London-New York, 2001, p. 54.

Mahdī après sa libération de Siġilmāsa²². Les *nisba*-s de Kutāmī sont absents du récit, se contentant de citer les origines en rapport aux communautés rangées ultérieurement dans la catégorie des Kutāma, comme celle des Masālita²³.

Cette représentation des Kutāma connaît un changement sensible dans le *Kitāb iftītāḥ al-da'wa wa ibtidā' al-dawla*, composé en 346/957. Dix ans après la célébration de l'écrasement de l'insurrection menée par Abū Yazīd, al-Qādī al-Nu'mān entama la construction de la mémoire de la communauté ismaélite en Orient et surtout au Maghreb. Comme son prédécesseur Ibn al-Hayṭam, le mot Kutāma désigna dans son texte un toponyme (*balad*) lorsqu'il relata la première phase de la prédication ismaélite initiée par Abū Sufyān et al-Ḥulwānī²⁴. Mais à partir de la présence du grand prédicateur Abū 'Abd Allāh dans le pays des Kutāma, le vocable Kutāmī commença à être utilisé pour désigner les gens de cette région qui s'étaient anciennement convertis à l'ismaélisme « *al-riġāl al-kutāmiyīn* ». Bien qu'ils puissent être considérées comme légendaire, les paroles échangées entre le prédicateur Abū 'Abd Allāh et les pèlerins Kutāma laissent penser que leur pays s'étendait entre trois cités : Mila, Sétif et Ballizma²⁵, en d'autres termes, les territoires supposés des Ucutamini du VI^e siècle. La liste de fractions fournie par al-Qāḍī al-Nu'mān montre bel et bien une catégorisation communautaire des ismaélites de la région sous la bannière des Kutāma. Une absence totale d'une structure tribale liant l'ensemble des Kutāma est à signaler. Au fil du récit d'al-Qāḍī al-Nu'mān, le toponyme Kutāma commence à céder sa place à un ethnonyme du même nom après l'installation du prédicateur Abū 'Abd Allāh sur le territoire des Banū Saktān situé au nord de Sétif en 280/893²⁶. La propagation de l'ismaélisme dans les territoires de plusieurs communautés hétérogènes implique une nouvelle organisation sociale.

Les diverses communautés installées entre Mila, Sétif et Jijel furent désormais considérées comme branches des Kutāma comme les Banū Saktān, les Masālita, les Ġašmān, les Lahīša, les Aġāna, les Laṭāya, les Ġimla, les Danhāġa, les Awrsa et les gens de Maġras. Pourtant, une lecture rapide de l'ethnonymie antique permet d'identifier quelques communautés dont elles n'avaient rien à voir avec les Ucutamini. Ainsi, les Ġimla ne seraient que les habitants de Gemellae de l'Aurès oriental dans le territoire des Gétules (Gaetulia)²⁷. Ces Gemellae furent une branche des Hawwāra (Averes de

²² IBN AL-HAYṬAM, *The Advent of the Fatimids*, p. 119.

²³ IBN AL-HAYṬAM, *The Advent of the Fatimids*, p. 119.

²⁴ AL-QĀDĪ AL-NU'MĀN, *Kitāb iftītāḥ al-da'wa wa ibtidā' al-dawla*, éd. Farhat Dachraoui, Tunis-Alger, 1978, p. 27-32.

²⁵ AL-QĀDĪ AL-NU'MĀN, *Kitāb iftītāḥ*, p. 36.

²⁶ AL-QĀDĪ AL-NU'MĀN, *Kitāb iftītāḥ*, p. 48.

²⁷ Gemellae était réputé comme un camp situé sur l'oued Djedi dans l'Aurès oriental. Voir DESANGES, Jehan : « Les territoires gétules de Juba II ». *Revue des études anciennes*, 66 (1964), p. 40.

l'Antiquité) dont l'arabisation de l'ethnonyme dans le massif de l'Aurès serait les Banū Kimlān²⁸. De même, les Mağras ne seraient que les Macrences/Magarenses du sud de l'Aurès (Aurasion) dont l'ethnonyme fut d'ailleurs arabisé à Mağrāwa²⁹.

Dans le *Kitāb al-mağālis wa-l-musāyarāt*, al-Qādī al-Nu'mān se montre plus tranchant quant à la distinction entre les Kutāma et les Berbères dont il associe directement à la rébellion ibadite commandée par Abū Yazīd. L'extension du territoire des Kutāma s'affirma jusqu'à Constantine³⁰ après la diffusion de l'ismaélisme tout au long de la rivière du Rhumel comme le témoignent les découvertes numismatiques dans les anciens sites de Castellum Tidditanorum, Genio Municipi Caldesium, Respublica Uselitanorum et Castellum Mastariense³¹. Comme l'a bien montré Sumaiya A. Hamdani, le rôle d'al-Qādī al-Nu'mān dans la construction de la légitimité fatimide et la mémoire ismaélite au Maghreb est central³².

Les matériaux onomastiques fournis par le *Kitāb iftitāḥ al-da'wa* d'al-Qādī al-Nu'mān et le *Uyūn al-ahbār* d'Idrīs 'Imād al-Dīn al-Dā'i³³ laissent penser que l'arabisation de l'anthroponymie et l'adoption de noms musulmans par les Kutāma n'intervinrent que très peu de temps avant la prédication ismaélite dirigée par le prédicateur Abū 'Abd Allāh. Voici quelques exemples :

Al-Ḥasan b. Hārūn al-Ġašmī
 Abū Tamīm b. Tamīm b. Nūḥ al-Liṭā'i
 Abū Yūsuf Māknūn b. Ḍubāra
 Abū Zākī Tamām b. Mu'ārik
 Mahdī b. Abū Kanāwa
 Faraḥ b. Ġīrān
 Bayān b. Saqlān al-Saktānī
 Abū Madīnī b. Kanāwa al-Lahīṣī
 Sulaymān b. Kāfī al-Ġīmlī

La majorité écrasante des noms non musulmans avaient des origines diverses et issus en majorité du stock linguistique berbère et latin. Les noms musulmans adoptés

²⁸ A. M'CHAREK : « Continuité de l'ethnonymie », pp. 457-461.

²⁹ A. M'CHAREK : « Continuité de l'ethnonymie », pp. 467-468.

³⁰ AL-QĀDĪ AL-NU'MĀN, *al-Mağālis wa-l-musāyarāt*, éd. Al-Ḥabīb al-Faqī, Ibrāhīm Šabbūḥ, Mohamed Yalaoui, Beyrouth, 1996, pp. 96, 248, 344.

³¹ Paul-Armand LAILY : « Un trésor de monnaies de Tiddis. Inventaire et observations ». *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la wilaya de Constantine*, LXXI (1969-1971), pp. 91-121.

³² Sumaiya A. HAMDANI : *Between Revolution and State: The Path of Fatimid Statehood*. London, 2006, pp. 13-122.

³³ IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN, *Uyūn al-ahbār wa funūn al-ātār*, éd. Farhat Dachraoui, Tunis, 1979.

étaient coraniques voire bibliques pour quelques cas. Un nombre très réduit de noms est à attribuer à l'influence du ši'isme ismaélite.

Du pays des Kutāma à l'Ifrīqiya orientale

Bien que l'organisation de la prédication ismaélite au pays des Kutāma ait été inspirée de celle des Ismaélites irakiens, l'ismaélisme maghrébin connut une évolution notable à travers une réforme théologique, supprimant la vocation eschatologique et instituant le principe du territoire de l'exil (*dār al-hiğra*).

On retient des sources ismaéliennes la fondation par le prédicateur Abū 'Abd Allāh de deux citadelles montagneuses dans le pays des Kutāma : Ikğān et Tāzrūt. Elles étaient situées sur le versant sud du massif montagneux des Babors. Leur fonction immédiate fut de servir de siège de la prédication ismaélite et demeure du grand prédicateur et des auxiliaires de Dieu (*awliyyā' Allāh*). Bien que ces forteresses aient été considérées par les premiers auteurs ismaélites comme Ibn Hayṭam comme étant la patrie de la religion et la source de la croyance « *mawṭin al-dīn wa ma'dan al-īmān* », une réforme théologique eut pour conséquence le changement de statut du territoire des Kutāma pour devenir un territoire d'exil. À quel moment exact intervint cet acte ? Il est possible de le situer au temps du premier imām fatimide au Maghreb, al-Mahdī (341-365/953-975) même si on ne trouve pas de trace de *dār al-hiğra* dans la biographie du chambellan Ğa'far b. 'Alī (m. 340/951), qui accompagna l'imām al-Mahdī durant son voyage de Salamiya à Siğilmāsa, rédigée par Muḥammad b. Muḥammad al-Yamānī³⁴.

L'état actuel de nos connaissances permet de situer l'apparition du principe de *dār al-hiğra* sous le règne du calife al-Qā'im auquel tous les ismaélites devaient émigrer vers le territoire tenu par l'imām, donnant au pays des Kutāma le statut de *dār al-hiğra* (littéralement la maison de l'exil). Dans sa lettre intitulée *al-Risāla al-imāmiya ilā ahā lī al-mamālik al-yamāniya*, adressée à la communauté ismaélite du Yémen, ce calife insista sur la nécessité d'émigrer vers le territoire où se trouvait l'imām³⁵. Parmi les émigrés yéménites figura le grand prédicateur et théoricien Ğa'far b. Maṣṣūr al-Yaman (m. 347/958) fils du célèbre prédicateur Ibn Ḥawšab. Il s'installa à Mahdia en 322/933 où il codifia le principe de *dār al-hiğra*. Dans son ouvrage intitulé *al-Kašf*, il utilisa la méthode ésotérique pour séparer le mahdisme, autrement dit le messianisme, de la fin

³⁴ AL-YAMĀNĪ, *Sīrat al-ḥāğīb Ğa'far b. 'Alī wa ḥurūğ al-imām al-Mahdī min Salamiya ilā Siğilmāsa wa ḥurūğih minhā ilā Raqqāda*, Damas, 2009, p. 90.

³⁵ Cette lettre est citée par Yūsuf BARDŪDĪ : *al-Mağhab al-ismā'īlī wa-l-'umrān fī-l-Mağrib al-awsaṭ*. Mémoire de magistère, Université Émir Abdelkader, Constantine, 2011, p. 12.

du monde³⁶. Aussi, dans ses *Sarā'ir wa asrār al-nuṭaqā'*, Ğā'far b. Maṣṣūr al-Yaman mit en exergue la légitimité du *dār al-hiğra* où devaient provisoirement s'installer les prédicateurs en attendant l'apparition de l'imām³⁷.

Al-Qādī al-Nu'mān reprit les idées théologiques de Ğā'far b. Maṣṣūr al-Yaman et écrivit plusieurs ouvrages marqués par la fabrique de la mémoire ismaélite dont, le principe de *dār al-hiğra* est mis en avant. Il attribua aux citadelles montagneuses (Ikğān et Tāzrūt) situées sur le territoire des Kutāma, le statut de *dār al-hiğra* pour légitimer les visées politiques des Fatimides à savoir le transfert successif de leur capitale du pays des Kutāma vers l'Ifrīqiya puis l'Égypte et enfin l'arrivée à Bagdad³⁸. Cette évolution joua un rôle central dans le déplacement de plusieurs communautés du territoire des Kutāma vers les cités de l'Ifrīqiya orientale³⁹.

La première phase d'immigration des Kutāma se fit donc sous le règne du calife al-Mahdī puis sous le règne du calife al-Manṣūr lors des épisodes de la révolte d'Abū Yazīd. Les principales cités de l'Ifrīqiya reçurent des Kutāma partisans des Fatimides déplacés dans le cadre de la restructuration de la prédication ismaélite et du califat fatimide. Les données numismatiques laissent penser à un mouvement migratoire dans les premières années des califes fatimides, car les pièces découvertes à Tiddis et Caldis ne concernent que les règnes du calife al-Mahdī et de son successeur al-Qā'im. Ces sites sont partiellement désertés par les Kutāma bien avant la révolte d'Abū Yazīd (333-336/944-947)⁴⁰. Malgré cette immigration des Kutāma vers l'Ifrīqiya orientale puis vers l'Égypte et le Levant, le géographe oriental Ibn Ḥawqal (m. après 367), qui visita le Maghreb juste après la révolte d'Abū Yazīd, mentionne la présence des Kutāma ismaélites sur leur territoire situé dans la région de Sétif et à travers l'axe routier menant de Sétif à M'sila⁴¹.

³⁶ ĞĀ'FAR B. MAṢṢŪR AL-YAMAN, *Kitāb al-kašf*, éd. Muṣṭfā Ğālib, Beyrouth, 1984, pp. 38-117.

³⁷ ĞĀ'FAR B. MAṢṢŪR AL-YAMAN, *Sarā'ir wa asrār al-nuṭaqā'*, éd. Muṣṭfā Ğālib, Beyrouth, 1984, p. 254.

³⁸ AL-QĀDĪ AL-NU'MĀN, *Kitāb iftiṭāh*, pp. 74, 176.

³⁹ Allaoua AMARA : « Les Fatimides et le Maghreb central : littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires ». *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 139 (2016), pp. 111-114.

⁴⁰ Les épisodes de la révolte ibadite commandée par Abū Yazīd sont rapportés par plusieurs auteurs notamment AL-'AZĪZĪ AL-ĠAWDARĪ, *Sīrat al-ustād*, pp. 48-49 ; IBN ḤAMMĀD, *Aḥbār mulūk Banī 'Ubayd wa sīratihim*, éd. Ğallūl Aḥmad al-Badawī, Alger, 1984, pp. 33-44 ; 'IMĀD AL-DĪN IDRĪS, *'Uyūn al-aḥbār*, pp. 87-284. Voir aussi les études de : Roger LE TOURNEAU : « La révolte d'Abū Yazīd au X^e siècle ». *Les Cahiers de Tunisie*, 2 (1953), pp. 103-125 ; Mohamed YALAOUI : « Controverse entre le Fatimide al-Mu'izz et l'omeyyade al-Nasir d'après le *Kitāb al-majalis wa-l-musayarat* », *Les Cahiers de Tunisie*, 26 (1978), pp. 7-33.

⁴¹ IBN ḤAWQAL, *Ṣūrat al-arḍ*, Beyrouth, 1996, pp. 87-93.

La présence hilālienne et l'arabisation massive du pays des Kutāma

L'absence de sources contemporaines à l'arrivée des tribus hilālennes sur les territoires méridionaux et orientaux du pays des Kutāma rend difficile l'étude de la première présence arabe dans la région. Le plus ancien texte conservé intervient après un siècle de l'avènement. Il s'agit du *Kitāb nuzhat al-muštāq* d'al-Idrīsī (ouvrage composé en 548/1153), dont les données témoignent d'une pénétration hilālienne de la plupart des territoires du pays des Kutāma. Par exemple il est dit que les Arabes hilālens contrôlèrent le territoire rural de Mila et que les terres situées entre Collo et Constantine appartenaient désormais aux Arabes. Le massif montagneux de Sgao, situé à 30 km. au nord de Constantine fut présenté comme une barrière permettant l'arrêt du mouvement des tribus hilālennes vers les régions littorales situées entre l'ouest de Collo et Bougie. Al-Idrīsī fait remarquer une régression du peuplement des Kutāma dans la région de Sétif au profit des tribus hilālennes, mais il signale pour la première fois une implantation kutāmienne dans la région littorale située entre Collo et Bône⁴².

Le milieu du XII^e siècle marque la disparition de l'ethno-toponyme Kutāma pour céder la place à de nouvelles dénominations spatiales et sociales élaborées dans des conditions mal établies. L'historiographie almohade et post-almohade ignore totalement les Kutāma de la région étudiée à l'exception d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406) qui leur consacre une notice intitulée « Notice des Kutāma, descendants des Barānis, qui subjuguèrent les autres tribus et renversèrent la dynastie aḡlabide au nom des šī'ites »⁴³. Dans cet aperçu historique, il fait étendre leurs territoires de Biskra au sud jusqu'à la Méditerranée au nord et de Bône à l'est jusqu'à Dellys à l'ouest. Ibn Ḥaldūn fait remarquer la régression du peuplement des Kutāma à cause de l'immigration vers l'Orient avec le calife fatimide al-Mu'izz et de la présence hilālienne. Au XIV^e siècle, les descendants des Kutāma firent leur soumission à d'autres tribus et n'étaient plus désignés sous cet ethnonyme. Leur territoire fixé par Ibn Ḥaldūn n'engloba désormais que les montagnes de Jijel et le massif du Djurdjura. Pour lui, les Banū Sadwīkaš formèrent la principale communauté issue des Kutāma, leur territoire s'étendait entre Constantine et Bougie, leur commandement fut détenu par les Awlād Sawād⁴⁴.

Il est possible d'identifier et de localiser plusieurs ethno-toponymes cités par Ibn Ḥaldūn grâce aux anciennes cartes géographiques et plans cadastraux⁴⁵. Les Sadwīkaš

⁴² AL-IDRĪSĪ, *Nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, I, Le Caire, 1989, pp. 265, 267, 269.

⁴³ IBN ḤALDŪN, *al-ībar*, VI, p. 148.

⁴⁴ IBN ḤALDŪN, *al-ībar*, VI, p. 148.

⁴⁵ *Carte de l'Algérie divisée par tribus*, par Ernest Carette et Auguste Warnier; membres de la Commission Scientifique de l'Algérie, 1846. Plans et cartes du territoire de la tribu des Mouia : section de Guettara et de Sidi Abdelmalek. Service des archives de la wilaya de Constantine, fonds de la propriété indigène et de la séquestration, n.° de boîte 61.

seraient installés entre le massif montagneux de Sgao, dont le point culminant est Sīdi Driss, situé au nord de Constantine, et Matūsā qui seraient l'actuelle localité de Sūq al-It̄nayn. Deux autres branches, Slīn autrement dit Silyāna et Asigdal, sont à localiser sur la rive droite de l'Oued Kebir au niveau de l'actuelle localité de Grarem. En ce qui concerne Mūlīt, il s'agit des Mouia, une grande tribu installée entre le massif de Sgao et la ville de Mila. De même pour les Banī Fatna⁴⁶ qui seraient la déformation de l'ethnonyme de Banī Gašša, une communauté installée dans la région de Ferdjioua au même titre que les Banī Marwān et les Banī Ziglān. Un fait nouveau est à signaler. Ces communautés adoptèrent le mode de vie introduit par les tribus hilālennes dans la région à savoir le nomadisme, donnant un paysage marqué par la domination de la tente. Elles ne reconnaissaient plus leur appartenance aux Kutāma après avoir été converties au malikisme.

Les Banī T̄līlān furent une autre communauté issue des Kutāma dont l'installation fut attestée entre le versant nord du massif de Sgao et le sud de Collo. Leur commandement fut assuré par les Banī T̄ābit, une puissante famille qui entra au service des Almohades puis des Ḥaf̄sīdes. Cette situation perdura jusqu'à la décapitation de leur autorité par le sultan ḥaf̄sīde Abū-l-'Abbās lors de la débacle connue sous le nom de Ferdjioua⁴⁷.

La lecture du texte d'Ibn Ḥaldūn laisse penser que le peuplement des Kutāma au XIV^e siècle se limita à un espace s'étendant entre Collo à l'est et Mattūsa à l'ouest, Ferdjioua au sud et la Méditerranée au nord. Ces données sont confirmées par le témoignage du chroniqueur constantinois Ibn Qunfuḍ, rédigé en 806/1404 dont il fait apparaître surtout une domination des Riyyāḥ, une des principales branches des Hilālens, du territoire situé entre Constantine, Sétif et Mila. Les descendants des Kutāma ne sont mentionnés que dans un territoire très réduit. Il cite par exemple les Awlād Yūsuf, une des branches de Sadwīkaš, qui seraient détenteurs des terres situées entre l'Oued Qtun et Bilād Yūsuf près de l'actuelle localité de Oued Athmania⁴⁸.

L'origine du nouvel ethnonyme employé pour désigner les descendants des Kutāma pose problème. Il n'est jamais cité tel qu'il est par les sources antérieures au XII^e siècle. Serait-il tiré du mot de Sawād, qui est le nom de la famille dirigeante des Sadwīkaš ? Il est fort probable que la décomposition des Kutāma et la recomposition des fractions entraînerait une rupture avec le passé ismaélite après la conversion au

⁴⁶ IBN ḤALDŪN, *al-ibar*, VI, p. 149.

⁴⁷ IBN ḤALDŪN, *al-ibar*, VI, p. 151.

⁴⁸ Ibn Qunfuḍ al-Qasaṣīnī, *al-Fārisiyya fī mabādi' al-dawla al-ḥaf̄siyya*, éd. Muḥamad Šadlī al-Nīfar et 'Abd al-Maġīd Turkī, Tunis, al-Dār al-tūnisiyya li-l-našr, 1968, p. 139, 164, 182.

malikisme désormais la doctrine officielle des Ḥafṣides. Le nom Sawād est suivi par le diminutif berbère aṣ pour désigner les petits Sawād.

Les tribus hilālennes s'installèrent dans les principales vallées formant le pays des Kutāma notamment celles du Rhumel, Boumerzougue, Smendou, Boussallem, Sybouse, Saf-Saf et Raf-Raf. Parmi ces tribus figurent les différentes branches des Aṭbağ et des Riyyāḥ : les Durayd qui dominèrent les terres situées entre Bône et Constantine, les Awlād M'barak sur la rive droite de la vallée du Smendou en direction du massif de Sgao au détriment des Banī Ṭlīlān⁴⁹.

Les Ku'ūb et Mirdās dans le pays des Kutāma

Parmi les conséquences de la révolte des Banū Ġāniya de Majorque contre les Almohades dans le Maghreb oriental la formation d'un nouveau paysage social au pays des Kutāma. Ainsi, les Ḥafṣides, gouverneurs almohades du Maghreb oriental, y firent venir les tribus Ku'ūb et Mirdās pour affaiblir les Riyyāḥ accusés d'apporter un soutien direct à la rébellion des Banū Ġāniya⁵⁰. Cependant, les Dawāwida, une puissante tribu des Riyyāḥ, continuèrent de jouer un rôle de premier plan sous les Ḥafṣides, contrôlant la majorité des plaines et des plateaux s'étendant entre Constantine, le massif de l'Aurès et le Zāb. Ils bénéficièrent de concessions terriennes et fiscales importantes contre leur soutien militaire apporté au sultan ḥafṣide. Comme leurs prédécesseurs les Mazāta, ils développèrent le fameux nomadisme saisonnier entre les plateaux constantinois et les oasis du Zāb⁵¹.

Cette nouvelle configuration sociale du pays des Kutāma se confirmait au fil des siècles comme le montre le témoignage du mudéjar 'Abd Allāh b. al-Ṣabbāḥ, dont il considère les territoires ruraux de Constantine comme « *bādiyat al-'Arab* »⁵². Cela montre bel et bien qu'il eut un changement en profondeur du tissu social de la région, entraînant la disparition de l'ethno-toponyme de Kutāma.

⁴⁹ IBN ḤALDŪN, *al-'ibar*, VI, p. 22-23.

⁵⁰ IBN ḤALDŪN, *al-'ibar*, VI, p. 73.

⁵¹ IBN ḤALDŪN, *al-'ibar*, VI, p. 151. Sur la répartition géographique des Durayd et Dawāwida, on se reportera à Muḥammad ḤASSAN : *al-Madīna wa-l-bādiya bi-Ifriqiya fī al-'ahd al-ḥafṣī*, I, Tunis, 1999, pp. 99-102, 107-115. Sur le rôle politique de ces tribus, voir Dominique VALÉRIAN : *Bougie, port maghrébin ; 1067-1510*. Rome, 2006, pp. 153-173 ; Mas'ūd BRĪKA : *al-Nuḥba wa-l-sulṭa fī Biḡāya al-ḥafṣīya* (7-9 h/13-15), Alger, 2014, pp. 346-368.

⁵² IBN AL-ṢABBĀḤ, *Ansāb al-aḥbār wa tadkirat al-ahyār*, éd. Muḥammad Ban Ṣarīfa, Rabat, 2008, p. 103.

Les données toponymiques fournies par la documentation archivistique⁵³ pour la période moderne laissent penser qu'il eut une présence de tribus berbères émigrées du sud du Maghreb extrême et de l'Aurès. Ainsi, la région de Ferdjioua était connue par le peuplement des M'zāla (Fedj ou col des M'zāla) en souvenir des M'zāla, une petite communauté issue des Hintāta du sud de Marrakech⁵⁴. Aussi, les Zuwāga du sud-ouest de l'Aurès⁵⁵ s'installèrent dans des conditions mal connues sur les terres situées entre Mila et Ferdjioua qui allaient devenir l'une des plus puissantes tribus de la région sous les Ottomans. Au sud de Sétif, les Rīga, issus des Maḡrāwa, dominèrent la région située au nord du Djebel Boutaleb.

Conclusion

Après une période ismaélite marquée par une catégorisation de plusieurs communautés rurales de la région qui s'étend entre Mila, Sétif et Jijel sous la bannière des Kutāma, une évolution spatiale et sociale de la région située sur les limites occidentales de l'Ifrīqiya est à constater. Ainsi, la mise en place d'une province administrative dont Constantine est le chef-lieu par les Ḥammadides provoque une réorganisation spatiale des territoires des Kutāma, des Awraḡa de la région de Bône et des Hawwāra (Avaritana Provincia)⁵⁶ sous l'appellation du pays des Kutāma. Ces territoires sont marqués par un peuplement hétérogène depuis l'Antiquité romaine⁵⁷ et surtout après l'arrivée des tribus hilālennes et sulaymides. Ces dernières envahissent les territoires orientaux et méridionaux du pays des Kutāma, provoquant une nouvelle organisation spatiale et sociale, et parachevant le processus d'arabisation de la région.

La continuité du peuplement des territoires formant le pays des Kutāma des auteurs arabes nécessite une étude plus poussée des inscriptions épigraphiques et textes anciens en libyque, grec et en latin afin de dégager les ethnonymes anciens. Cette étape doit être suivie par une analyse du processus d'arabisation de l'identité onomastique existante au moment des conquêtes omeyyades, ce qui permettrait d'identifier et de localiser toutes les communautés rangées dans la catégorie des Kutāma.

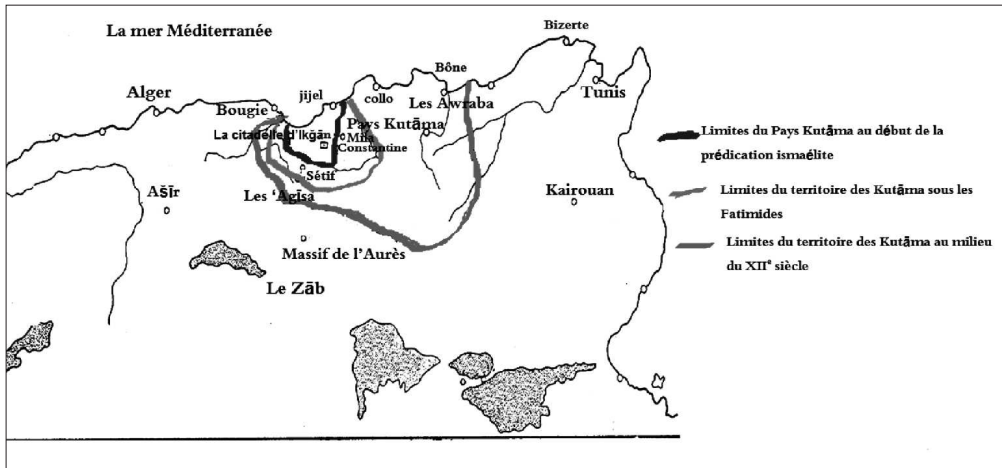
⁵³ Documents fournis notamment par le fonds des Bureaux Arabes du Constantinois. FR ANOM, GGA 50K/1 : Poste de Mila (1865/1873).

⁵⁴ IBN AL-QAṬṬĀN, *Nuzum al-ḡumān li-tartīb mā salafu min aḡbār al-zamān*, éd. Maḡmūd 'Alī Makkī, Beyrouth, 1990, p. 86.

⁵⁵ IBN AL-QAṬṬĀN, *Nuzum al-ḡumān*, p. 41.

⁵⁶ Selon l'identification proposée par A. M'CHAREK : « Continuité de l'ethnonymie », p. 447.

⁵⁷ Sur ce peuplement durant l'Antiquité romaine et le début du Moyen Âge maghrébin, voir Paul-Albert FÉVRIER : « Observations sur la tribu dans le Maghreb antique ». *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, Rome, 1996, p. 841-845 ; Mohamed MÉOUAK : « Remarques sur la genèse du peuplement antique et médiéval du Maghreb: l'apport de la toponymie et de la philologie ». *Rocznikorientalistyczny*, LXVI (2013), pp. 58-73.



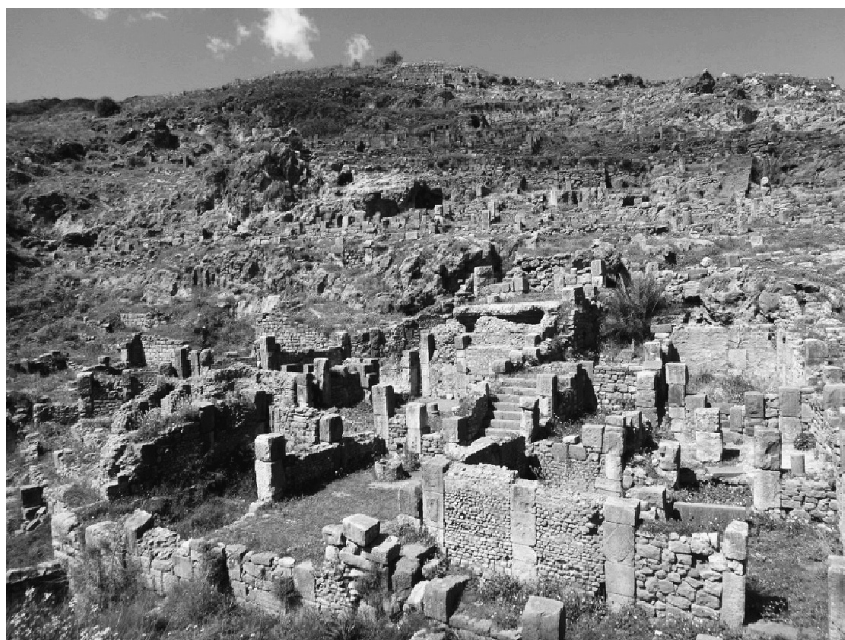
Évolution du territoire des Kutāma (IX^e-XII^e siècle)



Vestiges de la citadelle d'Ikḡān



Hışn Caldis (Genio Municipi Caldesium)



Vestiges de Tiddis (Castellum Tidditanorum)